

Charles Gounod : (1818-1893) [fin]

Autor(en): **Piguet du Fay, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **4 (1943)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-956138>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Charles Gounod (1818—1893)

Par A. Piguet du Fay.

(Fin.)

Le succès du «Médecin malgré lui» devait ouvrir la voie au chef-d'oeuvre de Gounod, composé déjà auparavant, mais dont la mise à l'étude avait été ajournée. Il s'agit de «Faust», l'oeuvre la plus populaire du répertoire des scènes lyriques françaises. Les répétitions commencèrent en octobre 1858 et on annonçait la première représentation pour le 25 février 1859. Le ténor Guardi, qui devait chanter Faust fut pris d'une extinction de voix subite et Gounod, qui possédait une jolie voix de ténor voulut le remplacer. Le directeur Carvalho, s'y opposa et ce fut le ténor Barbot qui accepta le rôle et l'apprit en quinze jours. Comme on s'était aperçu au cours des répétitions que la représentation durerait presque six heures, il fallut pratiquer de larges entailles dans la partition. Il fut même question de supprimer en entier la dramatique scène de l'église. Après divers incidents, la première de «Faust» eut lieu le samedi 19 mars 1859. L'oeuvre, au premier abord, déconcerta un peu le public, mais les amateurs avertis comprirent qu'ils se trouvaient en présence d'un ouvrage délicat, musical et d'une essence rare. Depuis lors le succès légitime de ce chef-d'oeuvre ne s'est jamais relâché. De tous les ouvrages musicaux engendrés par le «Faust» de Goethe, c'est l'opéra de Gounod qui a atteint le plus haut degré de popularité.

Cette oeuvre marque en même temps l'apogée de la carrière de Gounod. Une année plus tard, le Théâtre-Lyrique donnait la première représentation d'une nouvelle oeuvre, «Philémon et Baucis», dont l'action assez maigre n'intéressa que médiocrement le public. «La Colombe», représentée un peu plus tard à Bade ne connut, ainsi que «Mireille» qu'un succès éphémère. Une nouvelle oeuvre, «La Reine de Saba» disparut du répertoire après une quinzaine de représentations et ce n'est qu'en 1867 que le public parisien accueillit avec enthousiasme l'opéra «Roméo et Juliette», dont le sujet avait déjà si souvent tenté les compositeurs. Cette partition que beaucoup d'admirateurs du maître mirent au rang de celle de «Faust», n'a cependant pas connu une telle popularité, malgré la perfection de cette oeuvre maîtresse. Ajoutons que de tous les opéras composés sur ce sujet, celui de Gounod est le seul qui n'ait pas vieilli.

La guerre de 1870/71 devait creuser un abîme dans la production. En septembre 1870, Gounod s'embarqua pour l'Angleterre, où il reçut de nombreuses propositions d'éditeurs de musique. De ce séjour date une grande composition religieuse «Gallia», exécutée sous la direction du compositeur à Londres, en mai 1871. C'est en Angleterre aussi que Gounod fit la connaissance du couple Weldon, propriétaire d'un conservatoire de musique, pour lequel Gounod composa des oeuvres destinées aux concerts publics du conservatoire Weldon. Ces relations qui se

terminèrent par des procès empêchèrent Gounod d'accepter la place de directeur du Conservatoire de Paris rendue vacante par la mort d'Auber.

De 1872 à 1881, Gounod fit représenter cinq oeuvres de valeur et d'inspiration inégales: «Les deux Reines», «Jeanne d'Arc», «Cinq-Mars», «Polyceute» et «Le Tribut de Zamora». Ces oeuvres, tout en contenant maintes pages de réelle valeur, ne se sont pas maintenues au répertoire.

A part les oeuvres religieuses déjà citées, il convient de ne pas oublier les oratorios «Rédemption», «Mors et Vita» et la «Messe de Sainte-Cécile», qui se classent parmi les meilleures compositions de Gounod.

Les nombreuses romances de Gounod ont été très populaires et ses mélodies religieuses en particulier figurent encore aujourd'hui dans de nombreux programmes. Faut-il relater la trop grande «célébrité» de la «Méditation» (Ave Maria) sur le premier prélude de Bach, dont une dame peu au courant des dates musicales admirait le désintéressement de Bach, qui avait bien voulu composer l'accompagnement pour la mélodie de Gounod!

Le 17 octobre 1893, assis dans le salon de sa villa de Saint-Cloud, Gounod feuilletait une partition, quand sa femme, occupée dans une chambre voisine, vit la tête de son mari s'incliner doucement sur l'épaule. Le maître venait d'être frappé d'une congestion cérébrale; il expira vingt-quatre heures plus tard, sans avoir repris connaissance.

L'influence de Gounod sur le développement de la musique française a été des plus grands, car lors de ses débuts, les maîtres du jour étaient Rossini, Meyerbeer, Hérold, Adam et Auber; les classiques Haydn, Mozart et Beethoven n'étaient connus que d'une élite peu nombreuse. Dès ses premières oeuvres, Gounod eut le souci de l'expression mélodique et ses efforts tendirent à supprimer les interminables redites, les reprises répétées du même motif, ainsi que la trivialité et la platitude de la routine établie. L'orchestration de Gounod réalise un sensible progrès vis-à-vis de celui de ses prédécesseurs et son orchestre n'a désormais plus le rôle d'un simple accompagnateur.

L'oeuvre de Gounod marque une date dans l'histoire de la musique française.

Beethoven und Wolaneck

Wolaneck, ein obskurer Musiker und Notenschreiber, der zur Zeit Beethovens in Wien lebte, hat es nur seiner Unverschämtheit zu verdanken, daß er in Verbindung mit dem Meister heute noch genannt wird. Er erlaubte sich nämlich, an den ihm zur Abschrift übergebenen Meisterwerken Kritik zu üben und fand, daß sie zu viele Dissonanzen enthielten und, da er deshalb von Beethoven zurechtgewiesen worden war, schrieb er ihm folgenden Brief: